



L'inconnu

The unknown
de Tod Browning

Fiche technique

USA - 1927 - 1h05

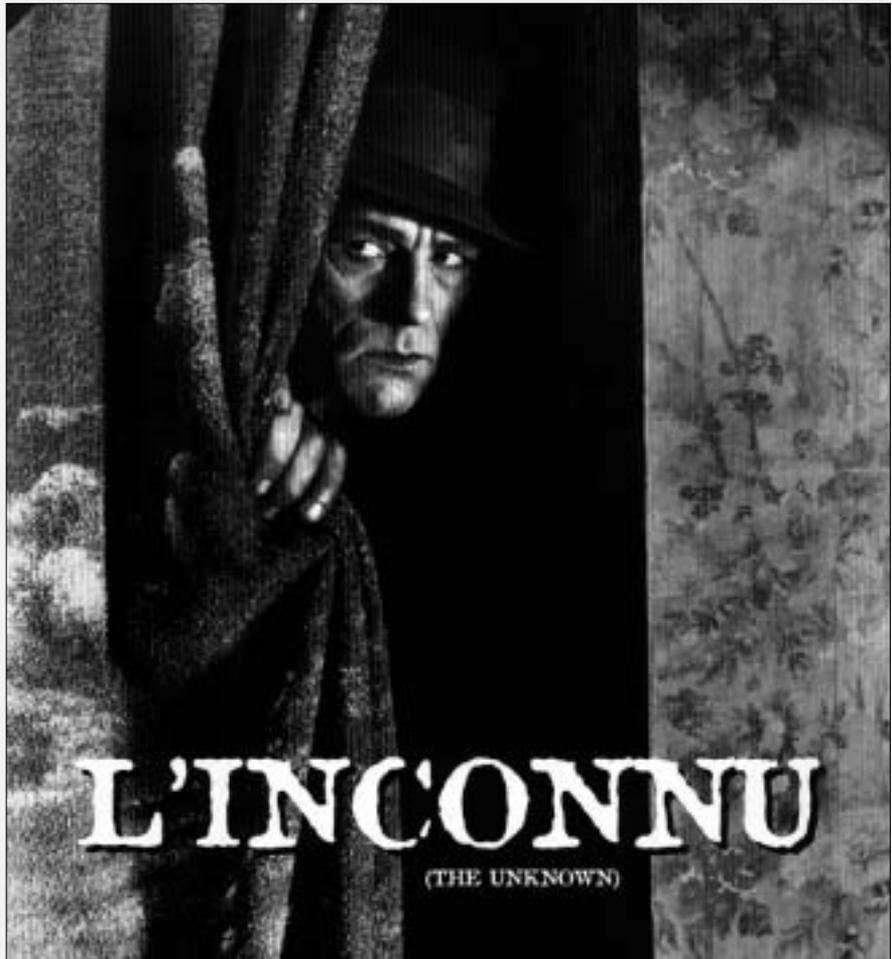
Réalisateur :
Tod Browning

Scénario :
Waldemar Young
d'après l'histoire *Alonzo the Armless* de **Tod Browning**

Décors :
Cédric Gibbons
Richard Day

Costumes :
Lucia Coulter

Interprètes :
Lon Chaney
(Alonzo)
Norman Kerry
(Malabar)
Joan Crawford
(Estrellita)
Nick De Ruiz
(Zanzi)
John George
(Cojo)
Frank Lanning
(Costra)



Résumé

Alonzo, "L'homme sans bras", vedette d'un cirque installé à Madrid, tire à la carabine et lance des poignards avec ses pieds sur sa partenaire, dont il est en secret éperdument amoureux, la jolie Estrellita, la fille de Zanzi, le directeur. Malabar, l'hercule du cirque, est également sensible aux charmes de la jeune fille, laquelle ne lui prête pourtant aucune attention, car Estrellita est terrifiée par les mains des hommes. Aussi se sent-elle en sécurité auprès d'Alonzo. En réalité, "L'homme sans bras" est un redoutable malfaiteur...

Critique

L'association de Tod Browning - futur réalisateur du célèbre **Dracula** (1931), de **Freaks** (1932) et des **Poupées du Diable** (1936) - avec Lon Chaney, surprenant comédien expert en rôles insolites et en maquillages horribles, remontait à 1919 et devait se poursuivre jusqu'à la mort de ce dernier, en 1930 : vieille dame, dans **Le club des trois** (1925), infirme dans **L'oiseau noir** (1926), borgne dans **La route de Mandalay** (1926), etc...

Lon Chaney est un manchot fou d'amour pour la débutante Joan Crawford dans **L'Inconnu**, ce film muet mais éloquent,

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

illustrant la délirante histoire imaginée par Browning qui précisait, à ce propos : (...) " *Lorsque je travaille à une histoire pour Chaney, je ne pense jamais à l'intrigue. Celle-ci s'inscrit d'elle-même une fois que j'ai conçu les personnages. L'Inconnu vint tout simplement du fait que j'avais eu l'idée d'un homme sans bras. Je me demandais alors quelles pourraient être les situations et les faits les plus étonnants dans lesquels un homme aussi diminué pourrait être impliqué...*" (in " *Motion Picture Classic*", mars 1928).

Cet article est issue de la série n°082 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (082/08)

Cet automne nous offre deux merveilleux cadeaux : Une rétrospective Tod Browning au Musée d'Orsay [et] la sortie en copie restaurée de son film le plus étrange, **The Unknown**. Longtemps remis au Purgatoire, Browning fut remis à sa juste place quand, dans les années soixante, en France, **Freaks** redevint enfin visible. Et le travail de Patrick Brion au *Cinéma de minuit*, à la télévision, confirma en 1989 cette réhabilitation. Depuis, nous attendions avec impatience l'opportunité de voir ses films sur grand écran.(...)

Tod browning traîne derrière lui la réputation d'homme à l'esprit indépendant et transgressif. Il aurait travaillé dans un relatif isolement, et son univers à la fois si cohérent et si fantasque serait là pour en attester. Cette version des faits, si elle n'est pas totalement fausse, occulte néanmoins une partie de la réalité.

Dans les années vingt, époque à laquelle Browning accomplit ses meilleurs films, la population américaine se passionnait pour l'occultisme et la magie sous toutes ses formes. L'illusionniste Houdini triomphait sur scène depuis plusieurs années, et à la fin de chaque spectacle il démontait les trucs des charlatans et faux médiums qui sévissaient à travers le territoire. Son aura était telle qu'il tint le premier rôle dans plusieurs films aux succès divers et dont un, **The Man from beyond**, fut salué par les critiques d'alors. Les tours qui avaient fait sa gloire au théâtre étaient maintenant exécutés devant l'œil froid de la caméra. Mondialement connu, il devint l'ami de Sir Arthur Conan Doyle, mais la croyance du vieil homme en l'au-delà envenima leur relation. C'est dans ce contexte particulier, où les superstitions se mêlaient encore aux sciences, que Browning installa nombre de ses histoires. **The Mystic** en est le plus bel exemple. La rigueur avec laquelle nous sont présentés les stratagèmes utilisés par de faux médiums dans le but d'escroquer une jeune fille innocente est proprement admirable. Il ne faut y voir

nul opportunisme de la part de Tod Browning. Comme Buster Keaton avec le cirque, il avait passé une partie de sa jeunesse dans une foire. Il y avait appris les rudiments des divers métiers qui en composent la troupe, et la pratique de la magie était devenue pour lui une habitude. Son goût pour elle n'était donc pas factice. Et cela transparut dans son travail de cinéaste, de **The Show à Mark of the Vampyr** en passant par **The Thirteenth Chair**.

Ainsi ces films furent réalisés dans un esprit qui devait leur amener le succès. Les dernières baraques foraines traversaient les Etats Unis du nord au sud et d'est en ouest, pendant que les lecteurs se passionnaient pour les enquêtes du Professeur S.F.X. Van Dusen, dit la machine à penser, une création de Jacques Futrelle qui résolvait depuis son fauteuil des mystères aux apparences surnaturelles. En résumé, le vingtième siècle était naissant, mais les esprits restaient ancrés dans le siècle précédent. La réaction du public à la sortie de **Freaks** en témoigne. Lors des premières, les gens sortaient de la salle, horrifiés par ces "monstres" que pourtant ils allaient voir en famille et pour de vrai chaque week-end. Barnum avait fait recette, et les présentations de déformations physiques avaient encore du succès. A la même époque en France étaient présentés les derniers zoos humains, où le noir se singeait sous les yeux étonnés du visiteur blanc. Ainsi l'écran devenait un révélateur, un lieu de prise de conscience face à l'humanité de ces personnes qu'ils avaient jusque là rejetées au rang d'animal. Grâce au cinéma, leur regard d'hommes du dix-neuvième se confrontait à une vision du vingtième siècle. Le choc était trop grand. Et Browning eut du mal à s'en remettre, le film ayant été un échec.

Il était pourtant considéré comme un des réalisateurs les plus appréciés du public. **The Unholy Three** avait d'ailleurs été inclus en 1925 dans la liste des "dix meilleurs films du monde",

et sa version de *Dracula*, avec Bela Lugosi, avait marqué les imaginations. Mais après 1932, il dut se battre de nouveau pour faire accepter sa vision des choses. Dans son intégrité, il persista à œuvrer dans ce qu'il connaissait le mieux, c'est-à-dire l'étrange et le simulacre. En 1936, il écrivit avec Erich von Stroheim **The Devil Doll - Les Poupées du diable** -, puis, trois ans plus tard, il tourna son dernier film, **Miracles for sales**. Ce dernier est adapté d'un roman de Clayton Rawson, un prestidigitateur de renom qui s'était lancé dans l'écriture de romans très en vogue au début des années trente. S'y côtoyaient le meurtre et l'illusionnisme, l'intrigue policière se résolvant grâce à ce dernier. Leurs titres figuraient en tête des meilleures ventes, et si le genre fut bref, il fut aussi fécond. S'inspirer de l'un d'entre eux était peut-être pour Tod Browning une manière élégante de tirer sa révérence, en montrant qu'au tomber de rideau, il ne se retrouvait pas seul en scène. Une communauté d'esprit le maintenait encore debout. Cependant, en 1939, l'heure n'était plus au grand guignol, et tous pressentaient que le sang allait cette fois couler pour de vrai. Si Browning n'a plus rien réalisé après la guerre, c'est peut-être qu'il considérait que les doux mensonges de la magie avaient quelque chose de déplacé et d'incongru au regard de la monstruosité de ce qui venait de se produire. Le dix-neuvième siècle venait d'être définitivement assassiné.

Les films de ce montreur d'ombres ont donc ceci d'intéressants qu'ils nous signalent la permanence, après le premier conflit mondial, de ce siècle que l'on croyait à tort enterré par les événements de 1914. Tod Browning est l'enfant de ces décennies qui furent baignées par les romans de Bram Stoker et de Charles Dickens, dans une atmosphère aux effluves gothiques et victorienne. Son imaginaire, très imprégné des écrits d'Edgar Allan Poe -*le joueur d'échecs* de Maelzel dans **White Tiger**

et l'orang-outang de **The Unholy Three** en témoignent - trouvait de manière naturelle un écho chez chacun de ses spectateurs. Et il pouvait partager avec eux, sans réserve, son goût pour le mélodrame, un goût qui atteindra sa plénitude dans **The Unknown - L'Inconnu**.

Qu'est-ce que le mélodrame, sinon une possibilité offerte à la fiction d'explorer toutes les dimensions de la vie, toutes ses virtualités ? Ce genre ne se fonde pas sur l'impossible ou l'irréalisable, mais sur l'in vraisemblable. Il s'épanouit dans le concret et le tangible. Sa beauté en dépend. Et à la vue de **The Unknown**, on a le sentiment que Browning en repousse les limites, qu'il a touché l'essence même du romanesque. L'histoire de ce faux manchot qui pour l'amour d'une femme va se couper réellement les bras est tout bonnement incroyable. La fiction semble y avoir atteint un point ultime, une région où le champ des possibles s'ouvrirait à toutes les divagations. En regard, notre monde paraît réduit à une infime partie de ses capacités. Il pourrait éclater en des milliers de directions et se restreint à quelques pistes, quelques faits toujours répétés, de manière morbide. Parfois, un fait-divers ou un hasard viennent briser cette triste régularité, mais l'événement reste exceptionnel. Avec **The Unknown**, le mur se fissure et nous laisse entrevoir ce que serait l'univers si l'imagination était au pouvoir. Les possibles deviendraient vrais. Et, dans **The Unknown**, par l'association de la toile et de la pellicule traversé de lumière, ils s'incarnent sous nos yeux. Lon Chaney, l'homme sans bras, y devient l'emblème de la passion humaine, de sa folie auto-destructrice. (...)

M.Merlet
www.fluctuat.net

Des trois films réalisés en 1927 par Tod Browning, **L'Inconnu** est sans aucun doute le plus célèbre. Et, dans la filmographie du cinéaste, l'un des plus saisissants. Tod Browning, "l'Edgar Poe du cinéma", peut être considéré comme l'égal d'un Fritz Lang. Et **L'Inconnu**, à la lisière du film noir et du fantastique, comme l'apothéose d'une première carrière (1927 : on arrive à la fin de la période du cinéma muet) qui annonce les inoubliables **Freaks**, **Dracula**, **la Marque du vampire**. Car tous les ingrédients sont là : le cirque, la difformité, l'amour, la perversité... et Lon Chaney.

"Quand je travaille à une histoire de Chaney écrit Browning, je ne pense jamais à l'intrigue. Elle naît d'elle-même." Avant tout, donc, avant une histoire, un conte fantastique, une fable morale, un mélo flamboyant, avant tout, **L'Inconnu** est une idée. Une simple idée de personnage : prenons un homme sans bras. "Et voyons un peu quelles sont les situations les plus surprenantes pour une telle difformité. Et l'intrigue est née selon cette logique : l'histoire d'un homme de cirque qui utilise ses pieds comme d'autres les mains, qui aime et perd une fille. Et commet un horrible délit avec ses doigts de pieds...". Saltimbanque dévasté par son amour impossible pour une belle qui ne supporte pas le contact physique, **L'Inconnu** est cet homme qui pleure, le visage dans ses pieds... Rarement histoire contée au cinéma n'a aussi bien porté son beau nom d'"intrigue". (...)

La Gazette Utopia n°214

Le réalisateur

Cinéaste américain né à Louisville (Kentucky) le 12 juillet 1880. Il s'enfuit du collège de sa ville natale à l'âge de seize ans pour suivre un cirque itinérant. Il y débute la même année comme clown et contorsionniste. De passage en Californie en 1914, il devient acteur de burlesque à la Biographie, exerce divers métiers de cinéma avant d'être engagé comme assistant par D.W. Griffith, notamment pour **Intolerance**. Il réalise son premier long métrage en 1917 et, dès lors, vingt ans durant, ne cessera plus de tourner. **Révoltée**, en 1920, le premier film de gangsters, le rend célèbre. Engagé par Irving Thalberg à la MGM en 1925, il va diriger l'acteur Lon Chaney dans huit films et de leur association va naître une certaine forme de mélodrame fort populaire, qui cultive le bizarre avec un grand sens poétique. Lon Chaney meurt en 1930 alors qu'ils projetaient de tourner ensemble la première version sonore de **Dracula** (il sera remplacé par Bela Lugosi) : le film obtient un très vif succès. En 1932, Browning dirige son film le plus personnel, **Freaks**, qui sera un désastre financier. Il meurt d'un cancer de la gorge le 6 octobre 1962 à Malibu.

Très attiré par l'occultisme et doté d'une vaste culture, Tod Browning a donné naissance à l'une des œuvres les plus insolites du cinéma et fut, pendant de longues années, le type-même du cinéaste maudit. Il aime à dissenter sur la relativité des apparences, de la morale. Ses films qui s'attachent à décrire l'humanité des monstres sous leurs difformités physiques, sont des plaidoyers pleins de tendresse pour les êtres marginaux.

Fiche de Monsieur Cinéma (246/35)

Filmographie

Films muets :

Jim Bludso 1917
A Love sublime
Hands up !
Peggy, The Will O'the Wisp
 Volonté
The Jury of Fate
 La loi du destin
The Eyes of Mystery 1918
 La maison du brouillard
The Legion of Death
 Le bataillon de la mort
Revenge
 Une vengeance
Which Woman ?
 Quelle femme ?
The deciding kiss
The Brazen Beauty
 L'insaisissable beauté
Set free
The Wicked Darling 1919
 Fleur sans tache
The Exquisite Thief
 Violence
The unpainted woman
The mother and the law
The Petal on the Current
 L'autre parfum
Bonnie, Bonnie Lassie
The point finger
 (Supervision)
The Virgin of Stamboul 1920
 La Vierge de Stamboul
Outside the Law
 Révoltée
No Woman Knows 1921
 La beauté qui pleure
The wise kid 1922
The man under cover
Under Two Flags
 Sous les drapeaux
Drifting 1923
 La marchandise de rêves
The day of faith
White tiger
The Dangerous Flirt 1924
 Une femme dangereuse
Silk Stocking Sal

The Unholy Three 1925
 Le club des trois
The Mystic
 La sorcière
Dollar down
The Black Bird 1926
 L'oiseau noir
The Road to Mandalay
 La route de Mandalay
The Show 1927
 La morsure
The Unknown
 L'inconnu
London After Midnight
 Londres après minuit
The Big city 1928
 Le loup de soie noire
West of Zanzibar
 A l'Ouest de Zanzibar ou Le Talion
Where East is East 1929
 Loin vers l'Est

Films parlants :

The Thirteenth Chair 1929
 La treizième chaise
Outside the Law 1930
 Gentleman gangster
Dracula 1931
The iron man
Freaks 1932
 Freaks ou La monstrueuse parade ou La parade des monstres ou L'amour chez les monstres
Fast workers 1933
The Mark of the Vampire 1935
 La marque du vampire
The Devil Doll 1936
 Les poupées du Diable
Miracles for sale 1939

Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°436, 550,569
 Positif n°208/209, 468
 Fiche distributeur

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com